

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

GENERAL ASSEMBLY

ASSEMBLEE GENERALE

SECOND SESSION

1947

DEUXIEME SESSION

VERBATIM RECORD OF THE PLenary MEETINGS

COMPTES RENDUS STENOGRAPHIQUES DES SEANCES PLENIERES

EIGHTIETH PLENARY MEETING

*Held in the General Assembly Hall
at Flushing Meadow, New York,
on Tuesday, 16 September 1947, at 11 a.m.*

Temporary President: Mr. O. ARANHA (Brazil).

1. Opening of the second session

The TEMPORARY PRESIDENT: I declare the second session of the General Assembly of the United Nations open.

The world has awaited this session with anxiety. We who are directly responsible for the solution of international problems have also felt the need for this gathering in order to clear away world-wide misgivings and perplexities in which we share as individuals and as representatives of our peoples.

The truth is that the United Nations has been able to do very little since the last session of the General Assembly. Consequently, our task is now one of definition. The agenda contains a great many items, but it narrows down to the question of whether the road selected will lead to peace or to strife. Our real agenda is a moral one. Ours is not only a pact among nations but a pact involving the destiny of nations. It is here that the world will organize peace or hasten war. The moment is crucial, as are all moments that are burdened with doubt and disappointment.

More than two years have elapsed since the end of the war, but a real peace has not yet been achieved. Great conflicts are inevitably followed by an era of reconciliation. Like an illness which accentuates by contrast the blessings of health, war brings a single benefit in that we learn to hate it and to love peace all the more. A spiritual struggle emerges in the aftermath of war and doom overtakes those

QUATRE-VINGTIEME SEANCE PLENIERE

*Tenue dans la salle de l'Assemblée générale à
Flushing Meadow, New-York, le mardi
16 septembre 1947, à 11 heures.*

Président provisoire: M. O. ARANHA (Brésil).

1. Ouverture de la deuxième session

Le PRÉSIDENT PROVISOIRE (*traduit de l'anglais*): Je déclare ouverte la deuxième session de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Le monde a attendu cette session avec anxiété. Nous, à qui incombe directement la charge de résoudre les problèmes internationaux, avons eu aussi le sentiment que cette réunion était nécessaire pour dissiper les craintes et l'incertitude qui règnent dans le monde entier et que nous éprouvons, en tant qu'individus et en tant que représentants de nos peuples.

Le fait est que l'Organisation des Nations Unies n'a pu faire que très peu de choses depuis la dernière session de l'Assemblée générale. Il s'agit donc maintenant pour nous de définir notre tâche. L'ordre du jour contient un grand nombre de points, mais qui se ramènent tous à la question de savoir si la route choisie conduit à la paix ou à un conflit. Notre véritable ordre du jour se situe sur le plan moral. Le pacte qui nous lie est plus qu'un pacte entre les nations, c'est un pacte qui met en jeu le destin des nations. C'est ici même que le monde organisera la paix ou hâtera le retour de la guerre. Le moment est critique, comme le sont tous les moments lourds d'incertitude et de déceptions.

Plus de deux ans se sont écoulés depuis que la guerre a pris fin, mais la paix n'est pas encore vraiment établie. Une période de réconciliation suit inévitablement les grands conflits. Comme la maladie fait mieux apprécier, par contraste, les bienfaits de la santé, la guerre a une seule conséquence heureuse en ce qu'elle nous enseigne à la haïr et à n'en aimer que plus la paix. Un combat d'ordre spirituel naît de la guerre et le

who refuse to learn from the experience of the storm. The will, however, must be humane, else in self-negation, it contradicts life in all that is essential to living.

The totalitarian world collapsed because it dared to affront the freedom of human conscience. Spiritual conquest may not be altered by material force. Because the recent war was a war of all peoples, and even of all creatures, since no one could escape its effects, the foundations of peace to follow must rest on universal agreement.

We realize that this consensus is not to be achieved in a day, nor even as an immediate consequence of the cessation of the armed struggle. Nevertheless, it would be absurd to deny that there has been loss of time in consolidating the peaceful aspirations and necessities of the peoples. Peaceful acquisitions are slow like all work that is designed to last. Procrastination, however, cannot be justified.

In order to maintain peace when the peoples are returning to their belief in war, this Organization must overcome momentary difficulties, just as its Members achieved victory when defeat seemed near. We must believe in the superior power of reason and intelligence of the peoples and their Governments, after this experience from which we must learn if we do not wish to perish. This Organization aims at peace through the conciliation of the common responsibilities of the victors, and the conscious and just subordination of the vanquished to an international order created by the Charter of the United Nations.

Our aim here is to profit from experience in avoiding error and evil, in order to facilitate the work of peaceful material and moral improvement of all peoples. This task will be impossible if we refuse to reap from the last war, even more than from all others before, the decision of outlawing this scourge from the life of peoples.

It is not enough to ban the use of weapons such as gas, atomic bombs and means of mass destruction. We must condemn not only the arms of war but the very thought of war, together with all ideas of employing the pacific conquests of science to breed war and destruction instead of the well-being of peoples. The advent of reason will be that of peace; peace can never be based on force but on ideas, since ideas have been responsible for the use of arms.

The world we want to preserve is one based on persuasion. This mighty instrument has har-

destin mène à leur perte ceux qui se refusent à profiter des leçons de la tempête. Toutefois, il faut que la volonté reste humaine, de crainte qu'en niant sa propre existence elle ne soit en opposition avec la vie elle-même dans tout ce qui lui est essentiel.

Le monde totalitaire s'est effondré parce qu'il a osé braver la liberté de la conscience humaine. Les forces matérielles ne peuvent porter atteinte aux conquêtes spirituelles. La dernière guerre ayant été une guerre de tous les peuples, je dirais plus, de tous les êtres vivants, puisque aucun n'a pu échapper à ses effets, les fondements de la paix qui doit lui succéder doivent reposer sur un accord universel.

Nous comprenons très bien que nous ne pouvons réaliser cet accord unanime en un seul jour, et même qu'il ne peut être une conséquence immédiate de la cessation de la lutte armée. Néanmoins, il serait absurde de nier que l'on n'a pas fait toute la diligence nécessaire pour consolider le désir et le besoin de paix qui existent chez tous les peuples. Les conquêtes pacifiques sont lentes, comme toutes les œuvres que l'on veut durables. Cependant tout délai serait injustifié.

Pour maintenir la paix à un moment où les peuples commencent à croire de nouveau en la guerre, l'Organisation des Nations Unies doit surmonter des difficultés momentanées, de même que ses Membres ont rapporté la victoire au moment où la défaite semblait proche. Il faut que nous croyions en la puissance supérieure de la raison et de l'intelligence des peuples et de leurs Gouvernements, après cette expérience dont nous devons tirer des enseignements, si nous ne voulons pas périr. L'Organisation des Nations Unies vise à établir la paix en conciliant les responsabilités qui incombent à tous les vainqueurs et en astreignant les vaincus à se soumettre consciemment et selon la justice à l'ordre international établi par la Charte des Nations Unies.

Notre but ici est de mettre à profit l'expérience acquise pour éviter les erreurs et les mauvaises actions, et de rendre ainsi plus aisée la tâche qui consiste à assurer dans la paix le progrès matériel et moral de tous les peuples. Cette tâche sera impossible si nous refusons de tirer les enseignements de la dernière guerre, plus encore que de toutes celles qui l'ont précédée, et si nous ne décidons pas de bannir ce fléau de la vie des peuples.

Il ne suffit pas de proscrire l'usage d'armes telles que les gas, les bombes atomiques et les moyens de destruction en masse. Il faut condamner non seulement les armes, mais aussi l'idée même de guerre, ainsi que toute intention d'employer les conquêtes pacifiques de la science à préparer la guerre et la destruction au lieu de les faire servir au développement du bien-être des peuples. L'avènement de la raison sera celui de la paix. La paix ne pourra jamais se fonder sur la force; c'est sur les idées qu'elle repose, puisque ce sont les idées qui ont amené l'emploi des armes.

Le monde que nous désirons sauvegarder est un monde fondé sur la persuasion. Ce puissant

monized races, facilitated cordiality among creeds, made science and art universal, coordinated interests and opened infinite possibilities for the life in common of individuals and peoples through civilization and culture in a human and world-wide future.

We must not fail to meet this opportunity. Like all achievements of mankind, greater patience, wisdom and persistence are required to finish it than to lay its foundation.

Such is the task of this Assembly. The strife which is a feature of this post-war period can and must be terminated by ideas, never by force of arms. We cannot believe in a world of suicide peoples. The problem, therefore, at this time, is to impart to all peoples and to all men in all regions a thorough confidence in our Organization. Only thus can we disarm them for war and equip them for cordiality and for peace.

This is the purpose of the United Nations and its reason for existing. That is why we are meeting here today. Never before in history have so many material and spiritual forces, the greatest ever gathered together in the world, been dedicated to a task of such magnitude. Our aim is not to maintain peace through political balance, but to promote all means and adopt all initiatives capable of obviating the recourse to war for the solution of problems and indeed, for the control of the very life of mankind. This is not merely a political organization. It is not a simple covenant between nations, but an undertaking in human thought and sentiment. From here emanate teachings, expositions of doctrine and, above all, faith that the peoples may learn to know and trust each other in the full understanding of a common destiny.

Here peoples bring their doubts, differences and conflicts in an effort to procure their solution. Nearly all these problems are age-old and apparently insoluble, while some are the result of the growing complexity of the economic and social problems of today.

I do not know of any greater challenge to human wisdom and intelligence and to the good will of the Governments and peoples of the world. Nevertheless, the challenge must be met so that the world may not perish.

It is my belief that reason, which already holds sway over a great part of the world, will eventually facilitate the work of peace. Resistance will cease in time, and new conceptions will arise from this Organization capable of conciliating the antagonisms of some peoples.

instrument a permis l'harmonie entre les races, facilité les rapports cordiaux entre les personnes de religions différentes, rendu la science et l'art universels; il a coordonné les intérêts et ouvert des possibilités infinies pour la vie en commun des individus et des peuples par la civilisation et la culture dans un avenir qui sera celui de l'humanité tout entière.

Il ne faut pas que nous laissions échapper cette occasion. Il en est de notre œuvre comme de toutes les réalisations de l'humanité: il faut plus de patience, de sagesse et de constance pour la mener à bien que pour en jeter les fondements.

Telle est la tâche de l'Assemblée. Les luttes, qui sont des caractéristiques de cette période d'après-guerre, peuvent et doivent être décidées par la force des idées et jamais par celle des armes. Nous ne pouvons croire en un monde où les peuples envisagent leur propre destruction. Le problème qui se pose maintenant est donc d'inspirer à tous les peuples et à tous les hommes dans toutes les régions du monde une entière confiance dans notre Organisation. C'est par ce moyen seulement que nous pourrions les empêcher de s'armer pour la guerre et les préparer pour la concorde et pour la paix.

Voilà la raison d'être, le but de l'Organisation des Nations Unies. C'est pour cela que nous sommes réunis aujourd'hui. Jamais encore dans l'histoire, on n'a consacré à une mission d'une telle ampleur autant de forces matérielles et spirituelles, les plus grandes qu'on ait jamais rassemblées dans le monde. Nous ne visons pas à maintenir la paix au moyen d'un équilibre politique, mais bien à favoriser toutes les mesures et à adopter toutes les initiatives capables d'éviter le recours à la guerre pour résoudre les problèmes, capables de nous rendre maîtres de la vie même de l'humanité. Nous ne sommes pas seulement une organisation politique. Il ne s'agit pas seulement d'un pacte entre nations, mais d'une entreprise de l'esprit et du sentiment humains. D'ici émanent les leçons, les exposés de doctrine et, par-dessus tout, la certitude que les peuples peuvent apprendre à se connaître et à avoir confiance les uns dans les autres, dans la pleine compréhension de leur commune destinée.

C'est ici que les peuples apportent leurs doutes, leurs différends et leurs conflits, pour essayer d'en trouver la solution. Presque tous ces problèmes sont vieux comme le monde et en apparence insolubles, alors que d'autres résultent de la complexité croissante des problèmes économiques et sociaux de notre époque.

On n'a jamais, que je sache, fait appel à ce point à la sagesse et à l'intelligence humaines, à la bonne volonté des Gouvernements et des peuples du monde. Néanmoins, il faut répondre à cette exigence si l'on ne veut pas que le monde périsse.

Je suis convaincu que la raison, qui domine déjà une grande partie du monde, facilitera, en fin de compte, le travail de la paix. Les résistances s'arrêteront un jour et de nouvelles conceptions naîtront de cette Organisation, qui pourront concilier les antagonismes existant entre certains peuples.

There are no everlasting conflicts in human experience. War cannot be permanent, and peace has not yet achieved permanence. Life, however, is a continuous sequence of dominations; co-existence, a growing necessity; freedom, an inevitable condition; democracy, a civilizing and cultural imperative. The world improves incessantly and will continue to do so. Peace will spring definitely from this very condition of material and moral evolution. I admit, however, that it may suffer interference and consequently be retarded in its natural course. The function of the United Nations is not only to prevent such interference but also to promote the coherence and co-operation necessary to the world community.

At this moment there are victorious peoples and vanquished peoples, while nearly all are burdened with poverty and fear. Peace in the occupied regions is merely a military condition, while in the occupying countries it is burdened by reservations and the threat of large forces not yet demobilized. Europe is an economic tragedy and a military question mark. In Asia, the tide of blood which the war swept in has not ebbed away. America alone continues to be the continent of peace.

Political forces, however, will not be the only ones to decide the future of the world. I do not believe, indeed, that the world to come will have its foundations on the military power of States. We are convinced that other factors, economic, social and cultural, will eventually predominate. No longer will alliances or *ententes* be responsible for European or world equilibrium. There will be no more "robot" nations. The world of today is wiser and more realistic, more enlightened and the master of its destinies.

It is true that this consciousness is not alike everywhere or among all peoples. The work of the United Nations must, therefore, rest to an even greater extent upon the policies of peoples as well as upon the conscience of men, and upon confidence in this institution and in the principles and purposes of our Charter.

It may be argued that there are regions which are impervious to these ideas. The nature of peoples can be compared to geological strata. There are no formations too tough for the penetration and progress of new machinery designed by man, capable of going through the hardest granite with greater ease than was experienced in the building of surface roads in the days of our forefathers. Ideas are more powerful than machines. Moral resistance is still greater than material resistance, but human intelligence and the necessity for the pacific co-existence of men grow even stronger. These are indeed the greatest forces in existence and will overcome in time all obstacles, barriers and resistance, and will

Il n'existe pas dans l'histoire de conflits éternels. La guerre ne peut être permanente et la paix n'a pas encore atteint un état de permanence. Toutefois, la vie est une suite ininterrompue d'influences dominantes; la coexistence est une nécessité croissante; la liberté est indispensable; la démocratie est une condition *sine qua non* de civilisation et de culture. Le monde s'améliore sans cesse et il continuera de le faire. La paix finira par naître de cette situation même où tout évolue des points de vue moral et matériel. Toutefois, je reconnais que l'avènement de la paix peut se heurter à des obstacles et peut par conséquent être retardé. Le rôle de l'Organisation des Nations Unies n'est pas simplement d'écarter ces obstacles; il est aussi de contribuer à créer la cohésion et l'esprit de collaboration dont la communauté humaine a besoin.

A l'heure actuelle, il existe des peuples victorieux et des peuples vaincus; mais presque tous souffrent de la pauvreté et de la crainte. La paix, dans les régions occupées, n'est qu'un état militaire, alors que dans les pays occupants elle est lourde de restrictions et de la menace de forces immenses non encore démobilisées. Au point de vue économique, l'Europe vit une tragédie; au point de vue militaire, elle pose un point d'interrogation. En Asie, la marée de sang amenée par la guerre ne s'est pas encore retirée. Seule, l'Amérique continue à être le continent de la paix.

Toutefois, les forces politiques ne seront pas les seules à décider de l'avenir du monde. Je ne crois pas, en fait, que le monde à venir reposera sur la puissance militaire des Etats. D'autres facteurs, économiques, sociaux et culturels, finiront, nous en sommes convaincus, par dominer. Les alliances ou les ententes cesseront d'être la clé de l'équilibre européen ou de l'équilibre mondial. Il n'y aura plus de nations "automates". Le monde d'aujourd'hui est plus sage et plus réaliste, plus éclairé, et davantage maître de ses destinées.

Il est vrai que cette conscience n'est pas partout également développée et qu'elle n'est pas la même parmi tous les peuples. L'œuvre de l'Organisation des Nations Unies doit donc reposer, dans une mesure toujours plus grande, sur les principes dont s'inspirent les peuples aussi bien que sur la conscience des hommes, sur la confiance en notre Organisation ainsi que sur les principes et les buts de notre Charte.

On pourrait prétendre que certaines régions sont impénétrables à ces idées. On pourrait comparer la nature des peuples à des couches géologiques. Il n'existe pas de formations si dures qu'elles ne puissent être pénétrées et fouillées par les machines modernes créées par l'homme, capables de percer le granit le plus dur avec moins de peine que nos ancêtres n'en éprouvaient à construire des routes. Les idées sont plus puissantes que les machines. La résistance morale est encore plus grande que la résistance matérielle, mais l'intelligence humaine et la nécessité, pour les hommes, de vivre en paix, côte à côte, deviennent plus fortes encore. Elles sont, en fait, les plus grandes forces qui soient

reign over the reconciled necessities and consciences of peoples.

The next ten years may be envisaged as a period of doubt and insecurity. They will be an inevitable era of convalescence after the gravest of epidemics. The sickness will appear to be permanently rooted in the system, and recovery will seem to be impossible. Moral life apparently will be in decline, and the spiritual forces of man will seem to be confused and weak. An atmosphere of discouragement will sap the faith and hope of human beings and the energy of peoples. All evils, material and moral, will be aggravated and the vital strength of humanity will become prey to them.

But this Organization has sprung from the knowledge that the evils of such a catastrophe must be overcome.

The idea of peace was not defeated on the battlefields, nor can it be weakened in our councils.

The resistance to a full understanding of the necessity for peace resides only in the processes and methods employed to achieve it. Our task is to arrive at the conciliation of these different attitudes towards a common purpose already accepted by all of us.

We all desire peace. There is a single road to peace, however, which all must follow. Peace is one and indivisible. The work that was begun in San Francisco must culminate in New York, here at the United Nations. For us there is no dilemma nor choice of issue.

The task is clear and irrefutable. The world that is present here can become divided only through lack of understanding among men, through the misgovernment of peoples or through failure on our part to meet world expectations. The natural and historic trend in human destinies is always toward unity and solidarity.

This, then, is the work that lies ahead of us. We must carry on with a full understanding of the responsibilities involved and with a determination born of the will to survive.

On leaving this Chair, which I have had the honour of occupying through the almost unanimous vote of the United Nations, I want to reaffirm to you, with my thanks for the confidence which you have displayed towards me, my faith in this Organization and in its principles. I also wish to leave with you the conviction that the nations that seek to work outside the United Nations will be working more for war than for peace.

I now have the honour to present to you the Honorable William O'Dwyer, Mayor of the City of New York. I am glad to take this opportunity

au monde, et elles surmonteront un jour tous les obstacles, toutes les barrières et toutes les résistances, pour présider à la réconciliation des exigences matérielles et morales des peuples.

Il est permis de penser que les dix années à venir seront une période de doute et d'insécurité. Elles seront la période inévitable de convalescence faisant suite à la plus grave des épidémies. La maladie pourra sembler s'être installée d'une manière permanente dans l'organisme, et la guérison sembler impossible. La vie morale pourra paraître en déclin et les forces spirituelles de l'homme pourront sembler en désarroi et affaiblies. La confiance et l'espoir des individus, l'énergie des peuples se heurteront à des tentatives au découragement. Tous les maux, matériels et moraux, s'aggraveront et menaceront l'humanité dans ses forces vives.

Mais l'Organisation des Nations Unies est précisément née du fait que nous savons qu'il faut surmonter les maux causés par une telle catastrophe.

L'idée de paix n'a pas connu la défaite sur le champ de bataille; elle ne sera pas affaiblie dans nos conseils.

L'entente en vue de la paix ne se heurte à de la résistance qu'à propos des méthodes qu'on entend utiliser. Notre tâche consiste à concilier ces points de vue différents à l'égard du but commun, que nous avons tous déjà accepté.

Tous, nous désirons la paix, mais il n'existe qu'une seule route qui nous y conduise et que tous nous devons suivre. La paix est une et indivisible. L'œuvre commencée à San-Francisco doit avoir son couronnement à New-York, ici, à l'Organisation des Nations Unies. Il n'y a pour nous ni dilemme, ni choix.

Notre mission est précise et indiscutable. Le monde, dont les représentants sont réunis ici, ne peut se trouver divisé que par le manque de compréhension entre les hommes, par les erreurs des Gouvernements, ou par notre incapacité à accomplir ce que le monde attend de nous. Par leur nature et par leur histoire, les destinées humaines tendent toujours vers l'unité et la solidarité.

Voilà donc la tâche qui nous attend. Nous devons la poursuivre dans la pleine compréhension des responsabilités qu'elle entraîne et avec une volonté née du désir de voir le monde survivre.

En quittant ce fauteuil présidentiel, que j'ai eu l'honneur d'occuper à la suite d'un vote presque unanime des Nations Unies, je tiens à vous affirmer une fois de plus, en vous remerciant pour la confiance que vous m'avez témoignée, ma foi en cette Organisation et en ses principes. Je veux aussi que vous demeuriez persuadés du fait que les nations qui cherchent à agir en dehors de l'Organisation des Nations Unies travailleront davantage pour la guerre que pour la paix.

J'ai maintenant l'honneur de vous présenter M. William O'Dwyer, Maire de la Ville de New-York. Je suis heureux, à cette occasion,

to express appreciation, which I know all of you share, for the co-operation of Mr. O'Dwyer in solving the numerous problems which have been associated with the establishment of the site of the United Nations in the New York area. He has given the most earnest consideration to every problem that has been presented to him. Indeed, without his deep personal interest in our work, we should not have been able to solve some of our most critical difficulties. We salute him as a sincere and devoted friend of the United Nations.

2. Address by the Mayor of the City of New York

The Honorable William O'DWYER (Mayor of the City of New York): It is my great privilege and pleasure to welcome the United Nations to the City of New York. Very simply, I want to make you aware of the immense reservoir of good will for the United Nations that exists in this nation of which our city is a part. It is a current so deep and strong that its surface quite often may fail to indicate its power.

We Americans in the United States understand the value of the pioneering spirit. Today's pioneering is not for survival in the physical wilderness but in the wilderness of human relationships, and it appeals to the deepest instincts of our people.

Our founding fathers, Washington, Franklin, Jefferson, Madison, who laid down the large outlines of our civilization, gave us concepts that have well prepared the ground for the United Nations. They gave us concepts of the inherent dignity of man, of a natural fraternity among all men and classes and races of men, and of the rights of small nations to live in peace, honour and security among their great neighbours.

These concepts, which I believe live undiluted in the hearts of the great mass of the common people of our country, form the basis of the United Nations Charter.

Those of us who have lived through two wars, seeing after each the inflammable materials of a next war lying around loose, have a sense of urgency about finding a workable solution for peace that no other generation has ever had. No other generation has ever paid so high a price for the diplomatic follies which preceded the two wars as we have. No other generation has paid so much in blood and suffering. No other generation has seen so much of man's achievement blotted out. No other generation has lived to fear to see the end of the world as we know it.

We have a sense of urgency that amounts to a passionate haste to see your work come to fruition.

de me faire voter interprète à tous pour remercier M. O'Dwyer du concours qu'ils nous apporte pour résoudre les nombreux problèmes posés par l'établissement du siège de l'Organisation des Nations Unies à New-York. Il a donné toute son attention à chacun des problèmes qui lui ont été soumis. En fait, s'il n'avait personnellement porté un vif intérêt à nos travaux, nous n'aurions pu surmonter certaines des difficultés les plus graves auxquelles nous nous sommes heurtés. Nous saluons en M. O'Dwyer un ami sincère et dévoué des Nations Unies.

2. Discours du Maire de la Ville de New-York

M. William O'DWYER (Maire de la Ville de New-York) (*traduit de l'anglais*): C'est pour moi un grand honneur en même temps qu'un grand plaisir de souhaiter aux Nations Unies la bienvenue dans la Ville de New-York. Je voudrais, très simplement, vous faire sentir l'immense bienveillance envers l'Organisation des Nations Unies qui existe dans cette nation à laquelle appartient notre ville. C'est un sentiment si profond et si fort que les apparences peuvent parfois ne pas en laisser deviner la puissance.

Nous autres, Américains des Etats-Unis, apprécions à sa pleine valeur l'idéal qui inspire les pionniers. Le pionnier d'aujourd'hui s'applique à survivre non plus au milieu des forces de la nature, mais au milieu de la jungle des relations humaines, et son effort éveille un écho au plus profond de l'âme de notre peuple.

Les créateurs de notre pays, Washington, Franklin, Jefferson, Madison, qui ont tracé les grandes lignes de notre civilisation, nous ont légué des idées qui ont préparé l'avènement de l'Organisation des Nations Unies, l'idée que la dignité est inséparable de la personne humaine, l'idée que la nature a fait tous les hommes frères, quelles que soient leur classe et leur race, l'idée que les petites nations ont le droit de vivre dans la paix, dans l'honneur et la sécurité, aux côtés de leurs grands voisins.

Ces idées qui, j'en suis persuadé, sont restées intactes et vivent dans le cœur de chacun des habitants de notre pays, constituent la base de la Charte des Nations Unies.

Ceux d'entre nous qui ont vu deux guerres et qui ont remarqué, après chacune d'elles, qu'on oubliait d'étouffer les foyers d'incendie épars qui risquent de faire éclater une autre guerre, sentent, plus qu'aucune autre génération, combien il est urgent de trouver une solution qui fasse régner la paix. Aucune autre génération n'a jamais payé aussi cher les erreurs diplomatiques qui ont précédé ces deux guerres. Aucune autre génération n'a eu à donner tant de sang et tant de souffrances. Aucune autre génération n'a vu réduire à néant le fruit de tant d'efforts de l'homme. Aucune autre génération n'a pareillement vécu dans la crainte de voir la fin de notre monde.

Nous sentons si bien combien votre tâche est urgente que c'est avec une véritable hâte pas-

tion in a world that shall be secure and rational and offer nobler incentives for living to all who inhabit this globe. Our haste makes us impatient and nervous and sometimes short-sighted, but deep in our hearts we know that the United Nations is the best hope of mankind in a distraught world and that on your success hinges the future of every one of us.

I am proud that the City of New York is privileged to be the home of the great enterprise of the United Nations. I could wish that the geographic limitations of your domain were less restricted than they are by the inevitable geographic limitations of our city. But within these limitations there is no problem of your safety, comfort and convenience that is not my problem. You are our honoured guests, and we want to offer you every facility that lies within our power for carrying on comfortably your most important work. I am confident that your designers and our city planners will co-operate to make the permanent home of the United Nations something uniquely beautiful and efficient. It will be my pride and the pride of all those associated with me to assist in making the United Nations a permanent and enduring reality.

God bless you and guide you.

3. Appointment of the Credentials Committee

The TEMPORARY PRESIDENT: In accordance with rule 23 of the rules of procedure, the Credentials Committee shall be established at the beginning of each session. It shall consist of nine members who shall be appointed by the General Assembly on the proposal of the President.

I propose, therefore, that the following Members serve on this Committee: Chile, Czechoslovakia, Honduras, Iran, New Zealand, Norway, Poland, Siam and the United Kingdom. As there is no objection, I consider this proposal as approved.

The credentials will be placed in the hands of this Committee, and it will report to the plenary meeting at its earliest convenience this afternoon.

We are going to adjourn this meeting, and meet again at 2.30 p.m. today, when we shall receive the report of the Credentials Committee. We shall then proceed to the election of the President and other elections.

The meeting is adjourned.

The meeting rose at 11.42 a.m.

sionnée que nous désirons voir votre travail porter ses fruits, dans un monde où régneront la sécurité et la sagesse, et qui offrira à tous les habitants de la terre des raisons plus nobles de vivre. Cette hâte provoque chez nous de l'impatience, de la nervosité et parfois un peu d'étroitesse de vues, mais, au fond de nos cœurs, nous savons que l'Organisation des Nations Unies représente le meilleur espoir de l'humanité dans le monde désemparé d'aujourd'hui et que de votre succès dépend notre avenir à tous.

Je suis fier que la Ville de New-York ait l'honneur d'être le siège de la noble entreprise des Nations Unies. J'aurais voulu que les exigences de la géographie, dont ne peut s'affranchir la Ville de New-York, n'aient pas imposé des limites géographiques aussi rigoureuses à votre demeure. Toutefois, cette réserve étant faite, il n'est pas de problème intéressant votre sécurité, votre confort ou votre commodité, que je ne fasse mien. Nous considérons comme un honneur de vous accueillir et nous voulons vous offrir toute l'aide qu'il est en notre pouvoir de vous donner pour vous permettre de mener à bien votre grande œuvre, dans de bonnes conditions. Je suis convaincu que vos architectes et nos urbanistes travailleront de concert pour faire du siège permanent de l'Organisation des Nations Unies une réalisation vraiment unique tant comme œuvre d'art que comme instrument de travail. Ce sera mon orgueil, et celui de mes collaborateurs, de contribuer à faire de l'Organisation des Nations Unies une réalité qui demeure.

Que Dieu vous bénisse et guide vos efforts.

3. Nomination de la Commission de vérification des pouvoirs

Le PRÉSIDENT PROVISOIRE (*traduit de l'anglais*): Conformément à l'article 23 du règlement intérieur, une commission de vérification des pouvoirs est élue au début de chaque session. Elle comprend neuf membres, nommés par l'Assemblée générale sur proposition du Président.

Je propose donc que cette commission soit composée des neuf Membres suivants: Chili, Tchécoslovaquie, Honduras, Iran, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pologne, Siam, Royaume-Uni. Puisqu'il n'y a pas d'objection, je considère cette proposition comme adoptée.

Les pouvoirs seront remis à cette Commission qui fera son rapport à la séance plénière le plus tôt possible, au cours de cet après-midi.

Nous allons maintenant lever la séance et nous nous réunirons de nouveau à 14 h. 30, pour examiner le rapport de la Commission de vérification des pouvoirs. Nous procéderons alors à l'élection du Président et aux autres élections.

La séance est levée.

La séance est levée à 11 h. 42.